

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

VII. De Strasbourg à Constance

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

VII. DE STRASBOURG A CONSTANCE,

Par la Forêt-Noire, le Kinzig-Thal et Donaueschingen, 25 m.
all., 50 l. de France, 100 mil. 1/2 angl. (Murray).

Kehl	5	Villingen	5
Offenbourg	5	Donaueschingen	5
Biberach	5	Geisingen	5
Hausach	4	Engen	4
Hornberg.	5	Rudolfszell	6
Triburg	4	Constance	5

Le livre de poste allemand porte :

Kehl	4	Villingen	5
Offenbourg	5	Donaueschingen	4
Biberach	5	Geisingen	5
Hausach	4	Engen	4
Hornberg	5	Rudolfszell	6
Schiltach	4	Constance	5

52 l., 26 mill. all.

Les montagnes connues sous le nom de la *Forêt-Noire* règnent des frontières du nord de la Suisse jusqu'à l'Enz près de Pforzheim, d'où la chaîne s'étend au nord sous un autre nom. Ce pays est sous plusieurs rapports un des plus intéressants de l'Allemagne. Il s'étend en forme d'amphithéâtre du Rhin au Nèkre, en montant insensiblement. Les trois points principaux les plus élevés, et auxquels toutes les parties semblent tendre, sont le Feldberg, au sud de l'Hoellenpas, le Rohrathsberg, entre le Hoelle et le Kinzig, et le Kniebis au nord du Kinzig. Les bois sombres et tristes sont presque tous de sapins. On y trouve beaucoup d'eaux minérales et de mines de fer, de cuivre, de plomb, de cobalt et d'argent. Il y a peu de villages. Les habitations isolées sont de bois, couvertes en paille ou en bardeau, lambrissées en noir. L'indus-

trie règne surtout là où la terre ne produit pas de quoi nourrir ses habitants. Les objets principaux sont les horloges, les cuillers, les boîtes, les pelles, les lattes, les bardeaux, les chapeaux de paille, etc.

La montagne est parsemée de vallées, tantôt riantes et fertiles, tantôt sauvages et romantiques. Le voyageur n'y peut projeter une route directe; au contraire, s'il veut bien voir, il va tantôt à droite, tantôt à gauche, et se porte vers le levant ou le couchant, selon la diversité des sites.

Le Kniebis et l'abbaye d'*Allerheiligen*. Si depuis la vallée de la Mourg on veut voir au moins une partie de la *Forêt-Noire*, le Renschthal, le Schappach, etc., il faut aller au Kniebis par Freudenstadt. On trouve la barrière où était l'abbaye, et à une demi-lieue plus loin quelques maisons éparses. La belle vue compense les fatigues du chemin.

Du fort *Alexandre*, qui couvre toute la superficie du sommet de Kniebis, on peut prendre à gauche sur *Griesbach*, *Petersthal*, etc., ou à droite sur Oppenau, vers la vallée, et aller à l'abbaye d'*Allerheiligen*, qui est à deux lieues d'Oppenau, dans un vallon sombre et vraiment romantique, comme détaché du milieu de la terre, entre des burgs dont les sommets sont éclairés des rayons du soleil, tandis que les murs sont encore enveloppés de nues. Jamais le printemps n'a ranimé ces déserts, et de toutes les riches productions dont regorge la vallée du Rhin, il n'y a que l'avoine et la pomme de terre qui y viennent à maturité. En s'approchant de ces murs abandonnés, on croit encore entendre les voix pieuses des solitaires qui ont fait retentir les voûtes de leurs accents, et rien ne fait plus d'impression sur l'âme que le son de la cloche, auquel aucun être ne répond dans tout ce désert.

L'abbaye fut fondée en 1196, par Uda, duchesse de chauenberg, et confirmée par Evrard d'Eberstein, son

plus proche héritier. On dit que pour laisser au sort le choix d'une place propre à l'érection d'un monastère, elle fit sortir de son burg de Gaisbach un âne chargé d'argent et à la conduite de Dieu. L'âne frappa du pied au lieu élevé qui est encore nommé l'*Eselsbrunn*, et où est encore le monument. Il en sortit une source, et l'âne ayant apaisé sa soif, continua jusqu'à la cime de la montagne où se trouve la chapelle; alors il secoua le sac qui roula dans le fond jusqu'au bord du Nordbach, ce qui indiqua la place du monastère. Il fut donné aux Prémontrés, qu'on y appela d'Erpiboldzell, et Gérong, fils unique d'Uda, en fut le premier abbé. Cette abbaye fut de tout temps regardée comme un modèle de régularité et comme une maison de bonnes études.

Les *Eaux de Petersthal, de Griesbach, d'Antogast et de Rippoldsau*. Il y a deux lieues d'Oppenau à *Petersthal*, village et paroisse situés dans la plaine d'une vallée qui est au pied du Kniebis, au confluent de Freyersbach et de la Rench, sur les bords de laquelle se trouve la source. Elle sort d'une roche de granit ou de gneiss.

A dix ou douze pieds de la fontaine où l'on boit est la source dite laxative qui sert aux bains, et à une demi-lieue, en descendant la Rench, jaillit dans un pré la source dite sulfureuse, quoique peu différente de la première. Les bains consistent en deux maisons à trois étages qui communiquent par une galerie et ont trente chambres à bains. Une galerie couverte conduit jusqu'à la fontaine où l'on boit. Il y a deux ponts pour communiquer à une prairie bien ombragée de tilleuls; des berceaux conduisent au pied de la colline jusqu'à une autre allée de tilleuls. La vallée est agréable. Ce bain est fréquenté pendant les trois mois d'été, surtout par les Strasbourgeois.

GRIESBACH est à trois quarts d'heure de Petersthal, dans un vallon étroit, mais presque tout en culture, et environné de hauts bois très-sombres. La source sort au

levant du village d'une roche de granit ou gneiss, deux genres de roches très-communs ici. Une vieille chapelle voisine des eaux sert au service divin pendant la saison. Des ombrages, un beau tapis de verdure favorable à la vue, embellissent les bords au bord de la Rench, à laquelle la salle à danser communique par une allée de tilleuls. Il y a une autre chapelle avec des bancs de repos à cent soixante pas de là, sur une colline d'une pente douce. On y a de beaux points de vue vers le Pétersthal, sur les montagnes opposées et sur des vallées et fondrières pittoresques. On fait une agréable promenade en suivant la Rench au sud-ouest, et prenant un chemin qui va en douce pente sur une hauteur à travers les bois de sapins. Cette hauteur, nommée Holzwœlder, est la limite des états de Bade et du Furstemberg.

Les eaux de Griesbach ont les qualités de celles de Pyrmont et de Schwabach.

À 1,289 pieds au-dessus de Griesbach, et à 2,400 du niveau du Rhin, on descend au Wolfsthal, et l'on se trouve en trois quarts d'heure à Rippoldsau.

Le *Griesbach*, ruisseau qui tombe dans la Rench, présente une autre agréable promenade vers le levant. Quelques maisons de paysans éparses et bâties dans le vrai goût du pays; le ruisseau qui bouillonne en se choquant contre les blocs de rochers qui forment son lit, font ici une charmante cascade; en montant à droite on parvient en une heure au vieux fort Alexandre sur le sommet du Kniebis.

Antogast est à une lieue de Griesbach au pied du Kniebis, dans une gorge étroite et profonde. Quoique le soleil n'y donne pas pendant sept semaines de l'hiver, la châtaigne y réussit, et les terres rapportent, tout environnées qu'elles sont de tristes forêts de pins. Antogast est connu plus anciennement que Pétersthal et Griesbach.

Rippoldsau est à trois quarts d'heure. Les diplômes le

nomment *Rippoldesowe*. Il est situé dans la vallée de Steppach, qui circule près de quatre heures dans les montagnes. Cette vallée a de très-belles parties qui méritent la visite du voyageur, s'il préfère les parures de la nature dans sa grandeur et dans sa simplicité à toutes les mignardises de l'art. Les environs du bain sont cependant plus mélancoliques que gais.

La source est à un quart d'heure au-dessus de l'abbaye. On y boit et l'on s'y baigne. Les bâtiments sont commodes et spacieux; des galeries conduisent à l'église, aux salles à manger et à jouer, et à la source. On y a aussi fait des douches. Le bâtiment de graduation, la chaudière et les autres lieux nécessaires à la préparation du sel touchent aux bains. On a fait diverses promenades. L'auberge est bien servie.

Le spacieux établissement des bains de M. Gœringer peut à peine contenir le grand nombre d'hôtes qui y abondent pendant la saison. Cette eau s'expédie au dehors en assez grande quantité.

Si l'on veut continuer le voyage on va de Rippoldsau à Schiltach. Cette petite ville, de 1,500 habitants, est sur le Kinzig et le Schiltach, dans une contrée âpre mais assez belle. On passe ensuite au couvent d'Alpirspach sur le Kinzig, fondé en 1095 par Routmann de Hausen, Albert de Zollern et Alwig, comte de Soultz. Albert s'y fit moine.

La Vallée du Kinzig est une des plus grandes et des plus variées de la Forêt-Noire. C'est un composé de plusieurs vallons qui tous ont leurs noms. On vient de Schiltach à Volpach, petite ville de 1,500 âmes sur le Wolfach et le Kinzig. C'est le chef-lieu d'un bailliage.

Falkenstein, reste d'un bourg entre Wolfach et Schapbach, doit être le Falkenstein où se réfugia, sous Conrad II, en 1050, le duc d'Allemagne avec Werner de Kibourg, son fidèle ami.

Les Mines, qui ne sont pas assez connues de l'étran-

ger, intéresseront le voyageur et le naturaliste; on se plaira dans leurs environs. Il y en a douze, plus ou moins exploitées.

Haslach et Hausach. Les mines sont vers ces deux petites villes, toutes deux sur le Kinzig. Haslach, sur la route de Souabé en Alsace, a peut-être 190 maisons. Il a été fortifié et a encore des murs et des tours. Son ancien nom est Hasela ou Haselache. Les capucins demeurent hors de la ville. Le jardin du Spitzenberg est fort beau, et a une vue étendue. Il y a quelques habiles ouvriers; on y fait entre autres des pompes à feu et de bonnes voitures.— Hausach, ville voisine, de 140 maisons, avait ses propres seigneurs sur le bourg voisin, vraisemblablement des Zähringen. Le château fut détruit par les Français en 1645; on en voit encore les ruines. La situation de la ville est agréable, le voisinage fertile. C'est une station de poste où le commerce principal est en bois de Hollande que conduit le Kinzig.

La route de Tryberg suit une des plus belles vallées de la Forêt-Noire, dans une longueur de deux lieues, en côtoyant le ruisseau de Goutach, sur une prairie du plus beau vert, de charmants et fertiles vergers, et au centre des plus beaux paysages. Les vallons de Steinbach, Sulzbach, Ramspach et Herrenbach aboutissent à la grande vallée. Goutach, paroisse et village de 1,800 habitants, est sur le ruisseau, d'où l'on gagne la ville de

HORNBERG, station de poste et péage de Bade. C'est un petit endroit, mais très-attractif par sa position romantique.

Le burg est sur un rocher qui domine la ville. Les bâtiments nouveaux furent construits par une princesse de Wurtemberg de la maison de Taxis; elle y vivait en exil.

On va d'Hornberg à Tryberg, petite ville insignifiante, de 800 habitants, mais dont les environs sont superbes, par une route nouvelle, achevée en 1858 et fertile en

beaux points de vue. Tryberg ou Tryburg est dans une fondrière fort étroite, au fond de trois montagnes qui peuvent avoir deux cents pieds; elle est cependant plus élevée que le Kaiserstuhl. Cette position fait qu'elle est au centre de trois torrents dont le plus destructif est celui qui vient du couchant. De fortes masses de rochers, d'agréables pâturages, des cabanes pittoresques appuyées sur des noirs sapinières, des cascades bruyantes, de beaux enclos de troupeaux, des groupes de pâtres et de bergères qui s'occupent à des ouvrages en paille, donnent à cette contrée la plus agréable variété. — La chute d'eau de Tryberg est fort remarquable: les trois torrents qui se réunissent précipitent leurs eaux dans un même bassin et forment une quantité de petites cascades. C'est un des points les plus curieux de la Forêt-Noire.

Tryberg a beaucoup d'industrie. Un pèlerinage qui y a lieu depuis le xvii^e siècle y contribue notablement. L'histoire de son origine tient du roman. Des soldats autrichiens, qui occupaient les hauteurs du Schœnwald et du Schœnacher, venaient fréquemment à la ville. Un jour qu'ils s'en retournaient par l'étroit sentier bordé par le torrent de Schœnach, ils entendirent une merveilleuse mélodie qui paraissait venir des sommets des sapins. Ils la prirent pour un avertissement du ciel, cherchèrent et trouvèrent dans un vieux sapin près d'une source du rocher une image de la Vierge, sculptée en bois de tilleul. Les soldats, après avoir fait leur prière, l'encadrèrent et y mirent un tronc à recevoir les offrandes. Elles devinrent si considérables que le tronc était plus que rempli, et elles parurent suffisantes pour commencer la bâtisse d'une grande église. Les princes d'Autriche et de Bade contribuèrent à la bonne œuvre, et des troupes de pèlerins y accoururent de tous les côtés. Au reste, rien de plus naturel que cette merveilleuse musique. La fondrière, que traverse le Schœnach, est une harpe éolique naturelle. Le souffle des vents frappe

mélodiquement les cimes des sapins, et le murmure des eaux accompagne harmonieusement ces tons aériens. On entend ces accords dans les nuits où les vents dominent; ils saisissent et plaisent à la fois.

Il n'existe plus de traces du vieux burg qui était au-dessus de la ville. Il fut pris d'assaut et démoli par les habitants, en 1642. — *Hôtel*: le Lion.

La contrée a déjà le caractère des Alpes; les arbres fruitiers y réussissent rarement, et l'on n'y voit guère de hautes tiges que l'alizier et le sapin.

Schœnewald, ville et bailliage près de Tryberg. C'est dans cette contrée que le Danube a ses sources, ainsi que plusieurs beaux ruisseaux. Ce canton est celui de la Forêt-Noire où il y a le plus d'industrie. Les femmes du Schœnewald font les plus beaux tissus de paille et savent leur donner l'apprêt.

Le bourg de *Saint-Georges* n'est pas loin de Tryberg et de Schœnewald. On sait que c'est aux abbayes et prieurés des Bénédictins que la Forêt-Noire doit sa civilisation. Hezilo de Degermann et Hesso d'Usemburg fondèrent Saint-Georges qui fut dédié par Gebhar de Zehringen, évêque de Constance, en 1084.

VILLINGEN. Jusqu'à cette ville il n'y a guère que le minéralogiste et le botaniste qui trouvent à se satisfaire. Cette ville de cercle du grand-duché de Bade a près de 4,000 habitants. Elle est agréablement située sur le Brigach. Il en est déjà question dans les diplômes carlovingiens, et c'était une des plus anciennes possessions des Zehringen, qui en portèrent même le nom. La ville avait droit de monnaie dès le x^e siècle. Le burg, au nord-ouest sur le Kœferberg, a fait place à une fonderie de cloches et de canons. C'est un lieu agréable quoique bâti à l'antique; il y a quantité de fontaines. Le *Münster*, à présent la paroisse, est remarquable. On y voit six couvents et une commanderie de Malte. La principale maison religieuse était l'abbaye transférée de Saint-Georges;

elle avait un bon cabinet d'arts et une bonne bibliothèque.

De Villingen à Fribourg. Le voyageur qui n'a pas le dessein de suivre la Forêt-Noire jusqu'aux villes forestières, ou jusqu'à Schaffhouse, prend à Villingen le chemin de Fribourg. C'est une route de dix lieues. Le premier endroit est Voehrenbach, petite ville du Fürstemberg, autrefois des Zähringen. Elle est sur le Breg. Le burg a été ruiné dans la guerre des paysans. Il y eut près du burg une mine d'argent d'un assez bon rapport. La fondation de la chapelle des Sept-Sœurs a donné lieu à des traditions assez incertaines.

Saint-Moergen ou *Mariazell* est à deux lieues. C'était un couvent d'Augustins, fondé au XI^e siècle, ancien pèlerinage fréquenté.

Saint-Pierre est à une lieue. Cette très-célèbre abbaye de Bénédictins fut fondée par les Zähringen, qui y firent venir des moines d'Hirschau. On y voit aux deux côtés du chœur les tombeaux des ducs, qui y reposent avec leurs femmes et leurs enfants, à l'exception de Berthold I et de Berthold V. L'abbaye avait une très-bonne bibliothèque et beaucoup de diplômes, dont Schœpflin et Gerbert, abbé, ont publié ce qu'il y avait d'intéressant pour l'histoire. Nengart et Reuter en ont également fait des extraits. Les Bénédictins y avaient un bon collège, et se distinguaient autant par leur conduite que par leur goût pour les sciences et la musique. L'aimable poète Jacobi se choisit une compagne parmi les bergères de Saint-Pierre.

CONTINUATION DU VOYAGE DE LA FORÊT-NOIRE. — De Villingen on va par Bertoldsbar, ancien endroit, à la station de poste de Donaueschingen. On passe par les villages de Marbach, Kirchdorf, Klengen et Wolterdingen, le plus ancien lieu connu de la Forêt-Noire. L'abbaye de Saint-Gall y avait une ferme dès 773. Le château fut victime de la fureur des paysans.

DONAUESCHINGEN, ville et résidence des princes de Furstemberg, qui étaient parents des Zähringen et ont hérité de grandes possessions dans la Forêt-Noire. Ce lieu, peu considérable, n'a que 5,000 habitants. Il est fort élevé, mais libre et sur un terrain uni. On y jouit d'une belle vue. La plus petite des trois sources du Danube est dans la cour du château; elle est encaissée, et reçoit tout près de là la Breg et la Brigach. La Breg a sa source sur le Sommerau, à la limite de Tryberg et d'Hornberg, c'est la plus considérable; elles prennent près de la ville le nom de Danube, fleuve dont le cours est de 700 milles jusqu'à son embouchure dans la mer Noire.

Le château, la chancellerie, la grande église, les archives, sont les bâtiments les plus considérables. Ce dernier, disposé avec goût pour cet usage, contient des documents précieux pour l'ancienne histoire du pays et celle de la maison de Furstemberg. Il y a une bonne bibliothèque, un gymnase, un théâtre, de belles promenades. Eschingen, premier nom de la ville, se retrouve dans les titres du ix^e siècle. Il appartenait alors au prieuré de Reichenau.

Hotel: le Faucon. La route conduit à Schaffhouse par Ufingen, petite ville à la rive gauche de la Brezach, avec un joli château et un bailliage. L'église gothique a été finie en 1100, selon les papiers trouvés dans la flèche de la tour. On y trouve les tombeaux des Schellenberg, qui ont vendu la ville aux Furstemberg. Il n'est pas rare de trouver dans le voisinage des monnaies romaines, et on voit encore les restes d'une construction romaine vers Breunlingen, l'ancien *Brigabannis*, sur la voie militaire du lac de Constance. Il ne reste plus à voir que la petite ville de Thengen, sur une masse élevée de coquillages pétrifiés. Il subsiste encore des ruines du burg des comtes de Thengen et de Nellenbourg, entre autres une forte tour en pierre de taille. La ville n'a que 25 feux; un chapelain de la cour fait le service divin. Selon Clavier

et autres, le Tenedo des Romains devrait être là ; mais cette opinion n'est pas vraisemblable, cet endroit était près du Rhin.

BLOMBERG. On ne fait que monter. Aspect des trois monts : Hohen stoffeln, Hohen kræke, Hohentwiel.

SCHAFFHAUSEN. Voyez page 558.

SINGEN. On monte à pied le Hohentwiel.

RUDOLFSZELL, petite ville qui possède une jolie église.

La contrée est charmante ; en été remplie de jolis insectes dont on peut acheter des collections à Singen et à Rudolfszell.

La poste à Rudolfszell est un bon hôtel.

CONSTANCE (*Hôtels* : de l'Aigle ; de Bade ; de Lisle ; du Brochet), ville de 7,000 âmes, située sur le beau lac du même nom.

(*Constance ou Costnitz Constantia*), est bâtie sur la rive gauche du Rhin qui s'échappe au nord-ouest du lac de Constance. Élevée par les Romains au commencement du iv^e siècle, la ville s'est considérablement augmentée depuis le milieu du vi^e, pendant lequel y fut transféré l'évêché de Vindonissa. Elle fut par son commerce et ses fabriques une des plus florissantes du moyen âge et comptait alors 40,000 habitants. Elle est surtout devenue bien plus célèbre par les grands conciles tenus en 1114, lesquels firent brûler, comme hérétiques, Jean Huss et Jérôme de Prague. C'est dans cette ville que fut jurée en 1474, la paix irrévocable entre Sigismond d'Autriche et les confédérés, laquelle mit fin aux hostilités qui avaient duré plus d'un siècle et demi ; elle eut beaucoup à souffrir dans les temps orageux de la réformation, et pendant la guerre de trente ans, elle décroissait de jour en jour et fut réunie à Baden, après avoir été en 1805, abandonnée par l'Autriche. Les communications et le commerce ont augmenté par l'effet des douanes ; les établissements se multiplient et la régence reconnaissant l'importance de la position de la

ville, anime l'industrie en la protégeant de tout son pouvoir. MM. *Macaire* et *Heroze* possèdent deux fabriques d'indiennes très-importantes; il y a une tisseranderie de soie, une fabrique de sucre de betteraves et quantité de filatures de coton exploitées par des étrangers, établis depuis longtemps. Il y existe en ce moment un magnifique port avec un phare de 60 pieds de hauteur. Le gouvernement du district maritime, le bureau des douanes et différentes autres autorités résident également dans la ville, qui possède un collège, une école secondaire et une école des arts et métiers dont l'état est des plus satisfaisants. *Deux musées* offrent aux étrangers beaucoup d'agrément. Parmi les édifices de l'ancienne ville, la *cathédrale primitive* (*Münster*), maintenant église paroissiale, est digne d'être vue. Sa forme est celle d'une croix, elle a été bâtie en 1052, mais les 16 colonnes qui supportent la voûte du chœur, et qui sont d'une seule pierre, datent du XIII^e siècle. Sur la plate-forme de la tour, on jouit d'une vue magnifique et très-étendue; l'œil embrasse le lac tout entier, les rivages lointains de la Souabe, les monts Vorarlberg, dans le fond ceux des Grisons, couverts de neige, et la chaîne de montagnes d'Appenzel. On montre encore dans l'église l'endroit où fut prononcée la sentence de Jean Huss. On y tint plusieurs assemblées des pères de l'Eglise, et le *magasin public* construit en 1588 servait au conclave des cardinaux. Le vieux couvent des Dominicains et la prison de Jean Huss ont été transformés en une fabrique. Le savant Grec *Manuel Chrysoloras* qui mourut à l'époque des conciles, est enterré dans l'église des Dominicains. L'ancien Palatinat offre une belle vue de la ville et du lac. Un pont de bois sur piliers de pierre sert de communication entre Constance et l'abbaye de Peterhausen, maintenant château du grand-duc, sur la droite du Rhin. L'ancien évêché, qui jusqu'au dernier Charles-Théodore de Dalberg, compta 87 évêques, avait déjà en 1802 perdu

ses possessions ; il y avait encore un vicariat général jusqu'à l'époque de la création de l'archevêché de Fribourg en 1827. Curiosités : 1° la collection d'antiquités dans la salle du concile ; 2° dans la belle salle de la congrégation du Münster, la fabrique d'émaillage sur verre de M. Vincent ; 3° la collection choisie de tableaux et estampes, à M. Wessenberg ; 4° celle assez complète de papillons, de MM. Macaire et Leiner. Les archives de la ville sont riches en documents sur l'histoire de la réformation.

Plusieurs bateaux à vapeur naviguent sur le lac et s'arrêtent à tous les endroits remarquables.

D'autres bateaux à vapeur vont tous les jours de Constance à Schaffhouse.

Les heures de départ et le tarif de ces différents bateaux sont sujets à quelques variations, aussi engageons-nous le voyageur à consulter les *affiches officielles* réimprimées à chaque saison et qui sont placées dans tous les hôtels de la ville et des environs.

Nous ne saurions trop engager le touriste à faire le tour du lac de Constance dont les bords ainsi que les îles qu'il renferme sont vraiment ravissantes.

(Voir le *Guide du voyageur en Suisse* d'Ebel et Richard.) LA FORÊT-NOIRE (*Markwald, sylva martiana*) est une des grandes chaînes de montagnes de l'Allemagne. Elle couvre cinquante lieues de pays dans les bornes indiquées plus haut. Le Todtnau, près Saint-Moergen ou Marizell, est le lieu le plus élevé : le Feldberg a 4,610 pieds au-dessus du niveau de la mer ; le Belchen 4,333, le Kandel 3,905. Ces hauteurs sont presque toujours couvertes de neiges. De grandes plaines sont sur des hauteurs élevées ; elles abondent en rivières et en torrents, qui presque tous se jettent dans le Rhin. Le fond des montagnes est de granit, et les hauteurs ont des pierres de sable ; les alentours sont des terres qui ont été charriées dans les grandes inondations, et ont quantité de débris de productions maritimes. Le gneiss

est commun au pied des côtes, surtout à l'ouest, et se perd dans le sable. Les métaux les plus communs sont le fer et l'argent.

Le pays tient un rang distingué dans l'histoire des Teutons. Ce fut le berceau de ces formidables Allemands, ou de cette ligue qui anéantit la puissance des Romains. Les premiers apôtres de la foi bâtirent des cellules sous les chênes et les sapins de ces forêts. On y retrouve saint Fridolin à Seckingen, saint Offon à Schouttern, saint Landolin à Ettenheimmunster, saint Trutpert au lieu de ce nom, etc. Les puissants ducs qui se rendirent maîtres du pays combattirent avec succès le despotisme des Carolingiens. Toute la Forêt-Noire a encore conservé, plus qu'aucune autre partie de la Germanie, les mœurs et la langue des Teutons.

Il y a près de 16,000 âmes répandues sur ces montagnes, qui ne vivent que du produit de leur bétail et de leur industrie. Peu de villes et de villages, mais des censés et des cabanes isolées pour demeures. Beaucoup de fenêtres, les toits s'abaissent en dehors et couvrent des galeries en bois. On n'y voit pas une trace de maçonnerie; c'est un ensemble de poutres liées et croisées. L'intérieur est boisé et tout noirci, ainsi que le plafond. Chaque maison a une fontaine, l'auge sert à conserver le lait pendant l'été. Quantité de ces maisons ont des chapelles, dont la petite cloche sonne l'angelus et la prière matin et soir. Beaucoup de paysans ont des moulins à bras et des scieries.

VIII. DE BADE A STRASBOURG.

Stollhofen	4 1/2	Kehl	4 1/2
Bischofsheim	4	Strasbourg	2

Conforme au livre de poste français.